

Pistes de réflexion

- Comment est-ce que j'explique, je comprends, j'accepte les catastrophes, les accidents? Est-ce que j'accepte qu'il n'y ait pas toujours d'explications?
- On dit parfois « il ne méritait pas cette épreuve », ou « ce sont les meilleurs qui partent en premier ». Qu'est-ce que ces paroles anodines révèlent de notre vision de Dieu, de la mort?
- Est-ce que je désespère facilement, est-ce que je retire ma confiance à quelqu'un à la première faiblesse?
- Est-ce que je désespère de moi-même, de mes manquements? Est-ce que je me trouble quand sans cesse je retombe dans les mêmes travers?
- Est-ce que je donne toujours une seconde chance? Est-ce que je me bats contre les préjugés que je porte envers autrui? Sous quelles conditions est-ce que je redonne ma confiance?
- Quelle est mon espérance, pour moi-même et pour le monde?

- Avons-nous encore et toujours besoin de convertir notre cœur pour accueillir le Salut comme un don gratuit et non pas lié à notre mérite?
- Est-ce que je tiens Dieu pour responsable des accidents, des catastrophes? Est-ce que j'aimerais pouvoir Le désigner coupable? Est-ce que je Lui reproche de ne pas éviter les malheurs?
- Comment ma foi tient-elle face aux injustices de la vie? Face aux drames?
- Quand la vie me semble inacceptable, qu'est-ce que j'imagine de l'attitude de Dieu?
- Quand je suis affligé, est-ce que je me tourne vers le cœur de Dieu, pour qu'Il prenne soin de moi et panse mes blessures?
- Qu'est-ce que je retiens de la grande patience du vigneron? Est-ce que j'y vois le visage du Christ miséricordieux, toujours prêt à m'accueillir tel que je suis, à me donner son pardon en plénitude?
- Est-ce que j'accepte d'être continuellement et patiemment aimé de Dieu? Est-ce que je crois en moi comme Dieu croit en moi?
- Est-ce que la grande miséricorde du Christ à mon égard m'inspire à aimer mes frères de la même manière?
- Comment est-ce que je comprends l'appel urgent à me convertir lancé par Jésus? Quels moyens vais-je prendre? Quelle est ma relation avec le sacrement du pardon? Est-ce que je m'y sens attendu, même si je suis dans une situation qui ne me permet pas l'absolution?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Mon Dieu, mon Père, la vie est pleine d'épreuves, pleines de drames.
Donne moi l'espérance nécessaire pour avancer et témoigner de ta miséricorde.
Apprends moi la charité pour aimer mes frères comme tu les aimes.
Fais moi le don d'une foi solide, supportant tout.
Esprit Saint, guide moi dans ma marche vers Pâques.



3ème dimanche de Carême C

28 Février 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (13, 1-9)

1Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. 2Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort? 3Eh bien, je vous dit : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. 4Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? 5Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

6Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. 7Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol?" 8Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. 9Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

N'oubliez pas que la miséricorde de Dieu est notre bouclier et notre forteresse contre l'injustice, la dégradation et l'oppression.

Pape François

Bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde - Pape François

11. Nous ne pouvons pas oublier le grand enseignement que saint Jean-Paul II nous a donné dans sa deuxième encyclique *Dives in misericordia*, qui arriva à l'époque de façon inattendue et provoqua beaucoup de surprise en raison du thème abordé. Je voudrais revenir plus particulièrement sur deux expressions. Tout d'abord le saint Pape remarque l'oubli du thème de la miséricorde dans la culture actuelle : «La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de miséricorde, et elle tend à éliminer de la vie et à ôter du cœur humain la notion même de miséricorde. Le mot et l'idée de miséricorde semblent mettre mal à l'aise l'homme qui, grâce à un développement scientifique et technique inconnu jusqu'ici, est devenu maître de la terre qu'il a soumise et dominée (cf. Gn 1, 28). Cette domination de la terre, entendue parfois de façon unilatérale et superficielle, ne laisse pas de place, semble-t-il, à la miséricorde... Et c'est pourquoi, dans la situation actuelle de l'Eglise et du monde, bien des hommes et bien des milieux, guidés par un sens aigu de la foi, s'adressent, je dirais quasi spontanément, à la miséricorde de Dieu».[9]

C'est ainsi que saint Jean-Paul II justifiait l'urgence de l'annonce et du témoignage à l'égard de la miséricorde dans le monde contemporain: «Il est dicté par l'amour envers l'homme, envers tout ce qui est humain, et qui, selon l'intuition d'une grande partie des hommes de ce temps, est menacé par un péril immense. Le mystère du Christ... m'a poussé à rappeler dans l'encyclique *Redemptor Hominis* sa dignité incomparable, m'oblige aussi à proclamer la miséricorde en tant qu'amour miséricordieux de Dieu révélé dans ce mystère. Il me conduit également à en appeler à cette miséricorde et à l'implorer dans cette phase difficile et critique de l'histoire de l'Eglise et du monde».[10] Son enseignement demeure plus que jamais d'actualité et mérite d'être repris en cette Année Sainte. Recevons ses paroles de façon renouvelée : «L'Eglise vit d'une vie authentique lorsqu'elle professe et proclame la Miséricorde, attribut le plus admirable du Créateur et du Rédempteur, et lorsqu'elle conduit les hommes aux sources de la Miséricorde du Sauveur, dont elle est la dépositaire et la dispensatrice».[11]

12. L'Eglise a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Evangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. L'Epouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne. De nos jours où l'Eglise est engagée dans la nouvelle évangélisation, le thème de la miséricorde doit être proposé avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée. Il est déterminant pour l'Eglise et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père.

La vérité première de l'Eglise est l'amour du Christ. L'Eglise se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Eglise est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde.

Au temps biblique, on croyait que le malheur qui s'abattait sur quelqu'un, la maladie et les accidents de parcours étaient des punitions de Dieu pour les péchés commis par les personnes ou même par leur entourage. Nous entendons encore aujourd'hui des expressions comme celles-là : qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que ça m'arrive ? Ou encore : Dieu éprouve ceux qu'il aime ! Jésus nous dit le contraire dans l'extrait d'évangile. Dieu n'est pas du côté de la sentimentalité ni de la contrainte : il est du côté de l'action de libération. Les malheurs du monde ne doivent jamais être compris comme une punition envoyée par Dieu. Dieu donne par-delà toute mesure, par-delà toutes nos errances. Il est celui qui, comme un feu qui ne s'éteint pas, brûle d'amour pour nous. Dieu nous dit cependant que si nous ne nous convertissons pas, nous périrons tous. En effet, se convertir c'est changer de vie, c'est se tourner vers un changement de vie. Si nous ne nous décidons pas de changer de vie, vous périrez tous. Non pas parce que Dieu va se venger, mais parce que, si nous continuons à détruire la couche d'ozone, à polluer la mer, à empoisonner les fleuves avec nos déchets, si nous continuons à gaspiller la vie, à ne pas respecter les personnes, à mépriser le monde... c'est sûr, nous allons engendrer des malheurs. L'humanité court à sa perte si elle ne fait pas confiance à Dieu. Nous sommes comme le peuple d'Israël au désert, dont Paul rappelait l'aventure dans la deuxième lecture. Notre liberté doit choisir entre la confiance en Dieu et le soupçon.

Nous devons faire passer la personne humaine avant le profit ou nos intérêts personnels. C'est ça l'évangile, et, en plus, Dieu est patient. Il fait confiance. Notre liberté se creuse et grandit dans des choix mûrement réfléchis. La conversion est la réorientation de toute l'existence, une réponse à un appel du Dieu vivant. Notre quotidien est tissé de petites décisions qui nous permettent de faire les corrections de trajectoires pour garder le cap de l'évangile. Ce qu'il faut changer, c'est notre représentation d'un Dieu punisseur et vengeur. Face à nos replis sur soi, Dieu est Relation. Face à nos petits esclavages, Dieu est Libération. Malgré l'urgence de l'appel à la conversion, Dieu est patient. Il ne cesse d'espérer en chacun d'entre nous. Cette confiance, il nous l'accorde en surabondance. Cette confiance, celle de notre Dieu est le meilleur stimulant à la progression, au changement, à la conversion. Dieu ne cesse de nous inviter à apprendre à lire les signes qu'il nous donne. Dieu ne cesse de nous inviter à rechercher le sens des événements qui jalonnent le cours de notre vie. La conversion est toujours une réponse à un appel qui nous est toujours lancé. La conversion est toujours une décision, de multiples et petites décisions pour mettre notre vie concrète en cohérence, en harmonie avec la foi en Jésus.

Jésus nous demande, en prenant conscience de notre responsabilité collective, de nous convertir au plus tôt. Nous convertir pour nous ouvrir à l'amour de Dieu et de nos semblables. Dieu a besoin de nous pour lutter contre le mal. Dieu a besoin de chacun et chacune de nous pour faire reculer le mal dans notre monde. Qu'allons-nous faire de ce carême ? Ce Dieu qui veut libérer son peuple, qui veut nous libérer, a besoin de nous. Comme Moïse, nous devons répondre me voici quand il nous appelle à marcher à sa suite vers la terre nouvelle. Nous espérons en Dieu, mais Dieu espère en nous. Il est le Dieu de l'espérance. Il est un Dieu patient, qui désire que nous portions des fruits, mais qui sait que les fruits ont besoin de temps pour croître et mûrir.

Père Serge Lefebvre